

Chronique fédérale

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **5 (1959)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE FÉDÉRALE

D'un canton à l'autre.

Depuis le commencement de la dernière session du Parlement actuel, qui sera en grande partie renouvelé le 25 octobre, les cantons qui sont les arrondissements des élections fédérales ont dressé leurs listes. Il en ressort que 31 conseillers nationaux des 196 renoncent d'emblée à une réélection, plus deux des 44 conseillers aux états. En général, une bonne douzaine ne réussit plus, et c'est ainsi que 20 % des députés environ seront des nouveaux quand le premier lundi de décembre la trente-sixième législature débutera.

Dans certains cantons, tels que St-Gall, Soleure, Glaris et Argovie le renouvellement sera considérable, dans d'autres tels que les plus grands, Zurich et Berne, les mandataires actuels pensent retourner sous la coupole fédérale. La représentation proportionnelle garantit la stabilité traditionnelle en Suisse, mais l'on s'attend à une légère avance des chrétiens-sociaux, qui s'organisent plus efficacement dans le cadre du mouvement syndicaliste catholique. Parmi les conseillers sortants, il y a un ancien Président, M. Paul Gysler, ancien Président de l'Union suisse des Arts et Métiers et Président de l'Assemblée fédérale en 1943-44.

Un autre ancien Président, M. Karl Renold, Docteur en Droit et propriétaire rural, agrarien très respecté et écouté dans l'enceinte du Conseil national, vient de mourir, à l'âge de 71 ans. Cet homme fin et clairvoyant avait commandé la brigade de frontière argovienne pendant la guerre et présidé les Commissions militaires et des Affaires étrangères. Personnellement indépendant et au-dessus de la mêlée, il représentait un type d'homme politique qui disparaît de plus en plus, puisque les grands avocats, industriels, médecins, les hommes des professions libres, ne peuvent plus guère se vouer à la tâche exigeante d'un parlementaire sacrifiant à peu près le tiers de l'an aux Sessions et Commissions.

Pour la première fois une femme est candidate pour une élection fédérale, parce que les conseillers aux états sont élus selon la loi cantonale, et le canton de Vaud ayant introduit le droit de vote des femmes. Ce sont les communistes qui présentent une femme, qui n'a d'ailleurs aucune chance d'être élue.

Paroles électorales.

La situation du pays est certes enviable, mais toute conjoncture économique a des côtés négatifs : hausse des prix, pénurie de main-d'œuvre et de logements, développement rapide des dépenses sociales en vue des besoins grandissants, situation précaire des rentiers. C'est là-dessus que les partis de gauche bâtissent leur propagande électorale, sans d'ailleurs trop impressionner les masses jouissant du plein emploi,

de la paix sociale qui fait oublier la notion de grève et d'un bien-être général qui paraît tout naturel à la jeune génération ignorant toute crise économique.

Les partis dits bourgeois, par contre, s'efforcent de souligner l'importance d'une économie libre et basée sur l'initiative et la propriété privée. Le parti catholique-conservateur-chrétien-social de sa part rappelle les partis politiques en Allemagne occidentale et en Autriche où les libéraux, les démocrates et tous ceux qui ne sont pas socialistes, ont rejoint le centre catholique. Le radicalisme suisse, qui fut à la base de la nouvelle Confédération de 1848, se voit ainsi attaqué des deux côtés et se défend vigoureusement contre l'idée d'un parti « chrétien » à la mode du parti de M. Adenauer.

A peu près 100.000 jeunes Suisses prennent pour la première fois part aux élections. Leur attitude est plus qu'énigmatique. Un grand parti citadin a envoyé une lettre personnelle à 3.000 jeunes citoyens les invitant à une discussion sur ce qui les intéresse. Le nombre des réponses fut exactement quatre ! Est-ce que la politique ne les intéresse pas du tout à côté du sport, des voyages, des motos, de la carrière et du salaire qui leur est offert par une économie florissante ? La question est posée, et elle est grave dans une démocratie.

Neutralité et solidarité.

La Suisse entend prendre part activement à l'année des réfugiés et mettre des fonds considérables à l'aide technique aux peuples et pays sous-développés. Ce fut le thème principal de la conférence des Ambassadeurs qui eurent l'occasion d'entendre le nouveau conseiller fédéral Fritz Wahlen, ancien Sous-Directeur général de la F.A.O. et grand expert en la matière. L'Etat est prêt à pratiquer l'heureuse formule de « neutralité et solidarité », tandis que l'industrie et la finance sont plus prudentes en vue du nationalisme de jeunes peuples surgissant de l'ancien colonialisme, qui acceptent bel et bien les capitaux étrangers pour passer à la nationalisation des entreprises dès que la situation le leur permet. Et le peuple suisse, tout en faisant preuve de confiance en la politique étrangère de son Gouvernement, reste quelque peu sceptique à l'égard de toute action de bienfaisance en faveur de peuples inconnus. Et puis, l'on trouve toujours en Suisse des malheureux et des sinistrés, des familles nombreuses, des montagnards, qui voient un tourisme éblouissant sans en profiter, et qui habitent de modestes hameaux sans aucun confort. Il serait vain d'ignorer ces faits, dont la conséquence est que les autorités doivent s'efforcer d'animer l'esprit de solidarité internationale et d'obligation morale d'un pays qui fut à l'abri des grandes catastrophes de l'humanité.

Hermann BOESCHENSTEIN.